

« Felipe, je lui souhaite bon courage »

ROI D'ESPAGNE

Paul Preston est l'auteur d'une biographie acerbe sur Juan Carlos I^{er}. Il décrypte les défis qui attendent son fils

PROPOS RECUEILLIS PAR
PANTXIKA DELOBEL

p.delobel@sudouest.fr

Le roi d'Espagne, Juan Carlos I^{er}, ne sera pas présent lorsque son fils prêterait serment, jeudi prochain, devant la Chambre des députés de Madrid. Drôle d'épilogue pour ce souverain élevé dans l'ombre de Franco et qui a incarné la transition entre dictature et démocratie.

Paul Preston, né à Liverpool en 1946, docteur en histoire de l'université d'Oxford, a longuement étudié cette période. Il est l'auteur d'une biographie acerbe sur le roi (« Juan Carlos. Le roi d'un peuple » parue chez Harper Collins en 2004), devenue un best-seller en Espagne. À quelques jours du couronnement, sans faste, de Felipe VI, l'écrivain britannique dresse la liste des attentes du pays. Décryptage.

« SudOuestDimanche ». Quelle opinion les Espagnols ont-ils du prince Felipe ?

Paul Preston. Les gens en général ne l'apprécient pas de la même manière qu'ils aimaient Juan Carlos. Ce dernier possède une touche populaire, au sens « proche du peuple ». C'est un homme affable, alors que le prince paraît beaucoup plus froid, formel. En somme, c'est un fonctionnaire d'État.

Il en va de même pour son épouse, Letizia. Dans les journaux britanniques, les articles autour de l'abdication du roi ont été illustrés avec des photos de la princesse, car les journalistes la voient comme la « Lady Diana espagnole », celle qui va redorer l'image de la famille royale. Mais cela reflète bien mal sa cote de popularité en Espagne, où on la trouve hautaine, osseuse. Elle manquerait de chaleur et de générosité.

Mais ce qui peut jouer en la faveur de Felipe, ce n'est pas justement cette rigueur ?

Effectivement, les Espagnols font une overdose de scandales en tous genres. Ceux qui touchent la classe



Le Britannique Paul Preston est l'auteur de « Juan Carlos. Le roi d'un peuple » (2003). PHOTO DR

politique, tout comme les soupçons de détournement de fonds publics qui pèsent sur le gendre du roi, Iñaki Urdangarin, et son épouse, l'infante Cristina.

Mais je lui souhaite quand même bon courage. Il va avoir de graves problèmes à gérer. Car si le roi ne peut rien contre la crise, son attitude peut influencer l'avenir de la Catalogne. Le roi doit être patriote. Il doit montrer que sa priorité reste l'unité de la nation. Mais quel sera le rôle de Felipe auprès des Catalans qui réclament leur indépendance ? Cela reste à voir.

Était-ce le moment d'abdiquer ?

Disons que c'était devenu inévitable. La monarchie avait trop de maux. Le roi fatigue, sa santé est très précaire et, par-dessus cela, le contexte politique et économique demeure très tendu. Bien sûr, le roi ne peut rien à cette situation, mais le rejet du peuple de la monarchie montre bien que les gens ne comptaient plus sur Juan Carlos pour sauver l'image du pays.

Cela faisait quelques années que le peuple nourrissait un fort ressentiment à l'égard du roi. Avec du recul, le scandale de la chasse à l'éléphant – et de la maîtresse présumée de Juan Carlos, Corinna zu Sayn-Wittgenstein – n'était pas très grave,

« Juan Carlos avait une touche populaire. Le prince paraît beaucoup plus froid et formel. En somme, c'est un fonctionnaire d'État »

mais plutôt anecdotique. Ce qui a fait déborder le vase, ce sont les accusations de corruption visant son gendre et sa fille.

Par ailleurs, cette abdication relève aussi d'un aspect constitutionnel important. Les élections européennes ont montré que les deux grands partis (NDLR : il s'agit du Parti populaire et du Parti socialiste, encore très attachés à la couronne) n'avaient plus la majorité. Pour l'instant, la famille royale s'en moque, mais si ces résultats se confirment lors des élections générales de fin 2015, le Parlement pourrait torpiller la loi permettant l'abdication du roi.

Fallait-il saisir l'opportunité d'une telle succession pour consulter les Espagnols sur l'avenir de la monarchie ?

Les générations nées après 1980 ne se souviennent pas des années de gloire de Juan Carlos. Et ce sont elles qui sont touchées de plein fouet par la crise. Je vois bien les drapeaux républicains flotter un peu partout, mais ce serait une erreur d'organiser un référendum sur la monarchie maintenant. Ce serait un élément de déstabilisation. Il ne faut pas confondre cri de révolte et projet mûrement réfléchi.

La situation en Espagne est très grave : le pays n'a plus confiance ni en sa classe politique, ni en la famille royale, ni en son système d'autonomie. Les Catalans ne sont pas les seuls à se sentir lésés. Le peuple gronde à travers tout le pays. C'est pour cela que Juan Carlos ne pouvait plus rester sur le trône et que l'Espagne a besoin de Felipe pour repartir sur des bases solides.

L'immunité de Juan Carlos fait débat

■ Le gouvernement espagnol a reconnu qu'il travaillait à l'élaboration d'une loi garantissant à Juan Carlos I^{er}, une fois qu'il aura laissé son trône, une immunité juridique totale face à toutes sortes de plaintes. Cela concernerait les affaires touchant aux droits pénal et civil.

La nuance est importante puisque le roi d'Espagne a, à plusieurs reprises, fait l'objet de demandes de reconnaissance de paternité. Sans compter qu'il n'est pas improbable que le souverain se retrouve mêlé (de près ou de loin) aux déboires judiciaires de son gendre. Rappelons qu'Iñaki Urdanga-

rin est accusé de détournement de fonds publics, et que l'infante Cristina, elle-même, est soupçonnée de complicité.

Durant ces trente-neuf années de règne, l'article 56.3 de la Constitution le déclarait « non justiciable ». D'où l'empressement du gouvernement du conservateur Mariano Rajoy de trouver la parade pour que le monarque continue à jouir de ce privilège – dont ne bénéficient ni le chef de l'exécutif ni aucune autre personnalité politique – après le couronnement de Felipe VI, jeudi prochain. Un projet de loi qui fait grincer des dents les magistrats.

26/29 juin

BORDEAUX FÊTE LE VIN

LOS ANGELES VILLE INVITÉE D'HONNEUR

Accès libre
Quais Rive-Gauche
11h - minuit

MAINTENANT

ACHETEZ VOTRE PASS DÉGUSTATION

15 €

EN VOUS CONNECTANT SUR :
bordeauxfetelevin.com

AU LIEU DE 20 € AUX GUICHETS

Office de Tourisme de Bordeaux

BORDEAUX TOURISME #BFV2014 bordeauxfetelevin.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION